



Gros plan sur... le pardon et la paix

"...Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière est inutilisable pour le Royaume de Dieu." Luc 9.62

Matthieu 18

23 C'est pourquoi, voici à quoi ressemble le Royaume des cieux: Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs.

24 Il commençait à le faire, quand on lui en amena un qui lui devait une énorme somme d'argent.

25 Cet homme n'avait pas de quoi rendre cet argent; alors son maître donna l'ordre de le vendre comme esclave et de vendre aussi sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, afin de rembourser ainsi la dette.

26 Le serviteur se jeta à genoux devant son maître et lui dit : Prends patience envers moi et je te paierai tout !

27 Le maître en eut pitié : il annula sa dette et le laissa partir.

28 Le serviteur sortit et rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait une très petite somme d'argent. Il le saisit à la gorge et le serrait à l'étouffer en disant : Paie ce que tu me dois!

29 Son compagnon se jeta à ses pieds et le supplia en ces termes : Prends patience envers moi et je te paierai !

30 Mais l'autre refusa; bien plus, il le fit jeter en prison en attendant qu'il ait payé sa dette.

31 Quand les autres serviteurs virent ce qui était arrivé, ils en furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître.

32 Alors le maître fit venir ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur ! j'ai annulé toute ta dette parce que tu m'as supplié de le faire.

33 Tu devais toi aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi.

34 Le maître était fort en colère et il envoya le serviteur aux travaux forcés en attendant qu'il ait payé toute sa dette."

Nécessité du pardon

Quand on parle du pardon, on ne peut éluder ces interrogations. Reprenant une réflexion que j'ai déjà eu l'occasion d'exposer pour la Journée mondiale de la Paix de 1997 (« Offre le pardon, reçois la paix »), je voudrais rappeler que le pardon réside dans le coeur de chacun avant d'être un fait social. C'est seulement dans la mesure où l'on proclame une éthique et une culture du pardon que l'on peut aussi espérer en une « politique du pardon », qui s'exprime dans des comportements sociaux et des institutions juridiques dans lesquels la justice elle-même puisse prendre un visage plus humain.

En réalité, le pardon est avant tout un choix personnel, une option du coeur qui va contre l'instinct spontané de rendre le mal pour le mal. Cette option trouve son élément de comparaison dans l'amour de Dieu, qui nous accueille malgré nos péchés, et son modèle suprême est le pardon du Christ qui a prié ainsi sur la Croix: « Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

Le pardon a donc une racine et une mesure divines. Mais cela n'exclut pas que l'on puisse aussi en saisir la valeur à la lumière de considérations fondées sur le bon sens humain. La première de ces considérations concerne l'expérience vécue intérieurement par tout être humain quand il commet le mal. Il se rend compte alors de sa fragilité et il désire que les autres soient indulgents avec lui. Pourquoi donc ne pas agir envers les autres comme chacun voudrait que l'on agisse envers lui-même? Tout être humain nourrit en lui-même l'espérance de pouvoir recommencer une période de sa vie, et de ne pas demeurer à jamais prisonnier de ses erreurs et de ses fautes. Il rêve de pouvoir à nouveau lever les yeux vers l'avenir, pour découvrir qu'il a encore la possibilité de faire confiance et de s'engager.

http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_20011211_xxxv-world-day-for-peace_fr.html



Pardonne... ce n'est pas à la mode !

Les médias véhiculent volontiers aujourd'hui des idées de revanche, de rancune, de vengeance. Les films diffusés sur petit et grand écran n'échappent pas non plus à cette mode. Nous assistons ainsi à un retour à la loi du talion qui avait cours sous Moïse. Preuve - s'il en fallait ! - qu'il est toujours plus aisé de céder à la tentation du mal qu'à l'inspiration du bien, et de suivre des inclinations négatives - celles qui tirent l'homme vers le bas - que ces inspirations positives qui le tirent vers le haut et l'appellent à grandir... Ces publicistes, journalistes, réalisateurs, producteurs... semblent avoir oublié (ou ignorer ?) que Jésus est venu il y a 2000 ans "révolutionner" cette loi, par ces mots qui lui seront tant reprochés par les gardiens des lois anciennes : "Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais moi je vous dis..."

Quel a donc été ce message de Jésus aux hommes, pour qu'il s'attire ainsi les foudres des scribes et des pharisiens ? "Vous avez entendu qu'il a été dit : oeil pour oeil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau... [...] Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes." (Matthieu 5,38-47)

Quel programme ! Ces paroles ont parfois été interprétées comme un appel à la faiblesse, voire à la lâcheté. Il n'en est rien, et c'est bien au contraire une force immense que requiert ce choix du pouvoir de l'amour, face au pouvoir de la haine ! Pourquoi cet appel de Jésus ? L'amour ne peut régner que là où règne déjà la paix. Nous sommes donc appelés à bâtir cette paix en nous, en un premier temps. "Si tu es unifié, tu seras unifiant ; si tu es pacifié, tu seras pacifiant." a écrit justement Frère Pierre Marie, responsable de la Fraternité monastique de Jérusalem à Paris. Nous sommes appelés ensuite à bâtir cette paix autour de nous. Nous devons devenir, comme le disait François d'Assise, des artisans de paix ! Bâtir la paix dans un monde déchiré par les guerres, pari impossible, me direz-vous ? Non, pari possible, grâce à la vertu du pardon !

Qu'est-ce que pardonner ? Jésus, le Christ, le Fils du Dieu vivant a le pouvoir de pardonner les péchés à tous les hommes. De même, l'homme, enfant du Père, est appelé à pardonner à son frère, à l'imitation de Celui qui a ouvert ce Chemin de Paix et d'Amour, et qui reste en toute occasion l'exemple parfait que nous sommes appelés à suivre. Ne pas pardonner, c'est entretenir en soi un sentiment négatif à l'égard de celui qui nous a fait du tort. En agissant ainsi, non seulement nous portons sur notre frère un jugement mais encore nous fermons une porte, nous bâtissons un mur entre lui et nous. Et puis, si nous avons été à sa place, n'aurions-nous pas agi de même ? Lorenzo Scupoli, auteur du "Combat spirituel", écrivait avec raison : "sachez qu'au moment où vous pensez quelque mal de votre frère, vous en portez quelques racines en votre coeur"...

Quel que soit le mal qui nous ait été fait, ne confondons pas la maladie et le malade... Combattons la maladie, mais aimons le malade qui s'est approché de nous, et qui, sous l'emprise de ce mal, s'est éloigné pour un temps de la route de l'amour... Lui en garder rancune, ce serait la quitter à notre tour ! Par ailleurs, l'homme ne peut être en paix avec Dieu s'il ne l'est avec son frère. C'est le sens de ces mots de Jésus :

"Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande." (Matthieu 5,23-24). C'est ainsi qu'en nous, nous bâtissons la paix.

Pardonne, ce sera donc d'abord ne pas juger. Sur un chemin d'humilité, conscients de nos propres faiblesses, mais aussi confiants en l'infinie miséricorde du Père, manifestée en Jésus, le Christ, nous comprendrons les fautes commises par nos frères à notre rencontre. Pardonne, ce sera nous ouvrir à cette miséricorde sans fin, pour en devenir un canal puissant, de sorte qu'un jour viendra où le pardon s'écoulera sans cesse à travers nous comme un baume apaisant sur les plaies de nos frères. Ainsi, nous bâtissons la paix autour de nous.

Semons les graines du pardon, pour qu'un jour vienne où fleuriront les roses de l'Amour !

Le don de pardonner

Dans le mot PARDON on retrouve : « PAR » et « DON ». PAR un DON de nous même, nous pouvons obtenir cette aptitude de déposer nos rancunes et, le coeur allégé, offrir le pardon.



Un Dieu qui pardonne

Jésus présente une image de Dieu qui est un parent qui pardonne. Beaucoup de ses guérisons miraculeuses et de ses exorcismes sont présentés comme des exemples de pardon. Par exemple, il voit un paralytique. Il lui dit : « Courage, fils ; tes péchés sont pardonnés. » Les scribes protestent par-devers eux et se disent que Jésus blasphème. Mais Jésus poursuit : « Debout, prends ton lit et rentre chez toi » (Mt 9 :3-7). Les Juifs orthodoxes et les Pharisiens rejettent les prostituées et les collecteurs d'impôt. Jésus s'assied et mange avec eux, signifiant la nouvelle relation qu'ils ont avec Dieu (Mt 9 : 10-13). Quand les Juifs lui présentent une femme adultère, il désamorce la situation en les mettant au défi : « Que quiconque d'entre vous est sans péché soit le premier à lui jeter une pierre. » Quand ils s'en vont tous, Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va ton chemin et désormais ne pêche plus » (Jn 8 :3-11).

Jésus fixe cette image d'un Dieu qui pardonne dans la parabole du Fils Prodigue, renforcée par les paraboles de la brebis égarée et du denier perdu (Lc 15). Nous voyons le père, qui a toutes les raisons de se sentir offensé, de rester distant et de le repousser, sortir pour aller à la rencontre du fils qui revient et, avant même qu'il ne finisse son « acte de contrition », commander une fête de bienvenue. Si Jésus présente Dieu comme un Père-Mère qui pardonne, c'était pour présenter Dieu non seulement comme un modèle, mais comme le premier maillon d'une chaîne. Tout comme il dira : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour... C'est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15 : 9,12), de la même manière, il enseigne aussi aux disciples de prier : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Lc 11 : 4). Quand Dieu nous pardonne, ce n'est pas une conséquence de notre pardon aux autres, ni vice versa. C'est plutôt une déclaration que telle est la manière dont Dieu se comporte et telle est la manière dont se comportent les enfants de Dieu.

C'est pourquoi Jésus parle souvent de la nécessité de pardonner aux autres. Dans le Sermon sur la Montagne, il évoque le commandement de l'Ancien Testament de ne pas tuer et il suggère que les disciples ne devraient même pas se mettre en colère contre d'autres, les insulter ou les tromper (Mt 5 : 21-22). Plutôt que de réclamer oeil pour oeil, « si l'on vous frappe sur la joue droite, présentez l'autre » (Mt 5 : 38-39). Ce n'est pas suffisant d'aimer son prochain et de haïr son ennemi. « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5 : 43-4). Le Père est à nouveau montré en exemple, parce qu'il fait se lever le soleil et tomber la pluie sur le mauvais comme sur le bon. Vient alors l'exhortation : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5 : 48). Notre pardon devrait être sans limites. Pierre pense qu'il fait une proposition magnanime en étant prêt à pardonner encore « sept fois ». Mais Jésus lui dit : non pas sept fois, mais, je te le dis, septante fois sept fois » - c'est-à-dire sans limite (Mt 18 : 21-22). Vient alors le point culminant, pour ainsi dire, quand Jésus s'écrie sur la croix, « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23 :34).

C'est pas moi... c'est l'autre

On dirait que la majorité de notre espèce croit que le pardon est un signe de faiblesse. Si quelqu'un recommande sérieusement le pardon, c'est qu'il est complice ou qu'il essaie de nous faire gober quelque chose. Nous protégeons notre état de victime avec détermination. Nos ennemis sont les activistes de la responsabilité personnelle : ils font des reproches à la victimes ! Quel comble !

Les avantages d'être une victime sont :
On n'attend pas d'elle qu'elle soit responsable

Le droit à la commisération et à la pitié
Pas de compte à rendre
Mérite d'être soutenu
Le droit de faire des reproches
N'est pas en faute
N'a pas à soigner sa présentation
On lui doit quelque chose



La colère

Sous la colère et le ressentiment dirigés vers votre agresseur il y a une insupportable tristesse. Ses actes vous ont rappelé tous les actes négatifs dans le monde, y compris les vôtres. Ils ont apporté la souffrance à votre porte. Ils ont ouvert une faille vers la conscience de votre propre culpabilité. Comment la refermer ? En lui reprochant ce que vous ressentez. Faire des reproches c'est refuser de prendre la responsabilité du fait que tous les humains infligent de la souffrance, consciemment ou inconsciemment. Faire des reproches est une excuse pour ne pas examiner vos propres manquements. Les reproches viennent de la culpabilité. Le pardon le plus difficile à accorder à quiconque est le pardon que vous devez secrètement vous accorder à vous-même. L'inconscience est le prix que nous payons pour montrer du doigt et faire des reproches. C'est la même inconscience qui autorise l'insensibilité de nos agresseurs. S'ils savaient la souffrance qu'ils causent et la conséquence du mal attiré par le mal, ils se reformeraient immédiatement et imploreraient le pardon. Mais ils ne savent pas, et ils se protègent de ce savoir en étant inconscients, tout comme nous.

Les avantages de pardonner

Guérison accélérée
Soulagement de la raideur et des douleurs chroniques
Augmentation de la force physique
Réduction du mauvais stress
Stimulation du système immunitaire
Digestion et transit intestinal meilleurs
Sommeil plus réparateur
Soulagement de la dépression et du ressentiment
Soulagement de l'auto-sabotage
D'avantage d'énergie, plus de contrôle
Vie plus longue

Apparence plus positive
Bonheur accru
Temps de réponse plus rapide
Plus amical, plus tolérant
Plus de réussite
Conscience et intelligence accrues
Capacité à établir de nouvelles relations
Paix de l'esprit
Nouvelle vie

4 étapes pour pardonner

1. Faire cesser l'incident et se mettre en sécurité
2. Guérir la souffrance liée à la blessure
3. Maîtriser ses sentiments à l'égard de la personne qui nous a maltraité
4. Reconstruire notre vie

Citations au sujet du pardon

- La pardon couronne la grandeur. Hazrat Ali
- L'homme qui pardonne ou qui demande pardon comprend qu'il y a une vérité plus grande que lui. Jean-Paul II
- Le pardon, quel repos ! Victor Hugo
- Pour que le passé cicatrise, il faut l'ouvrir, le désinfecter pour pouvoir refermer la page sans qu'elle pourrisse. Desmond Tutu
- La paix dans le monde dépend de la paix qui règne dans les coeurs, celle-ci à son tour dépendant de l'application que met chacun de nous à pratiquer l'éthique en disciplinant ses réactions aux pensées et aux émotions négatives, et en développant ses qualités spirituelles fondamentales. DALAI-LAMA

Pardoner c'est...

Ne pas juger les autres
Ne pas condamner les autres
Donner aux autres
Aimer nos ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent
Faire du bien à ceux qui nous haïssent
Bénir ceux nous maudissent
Prier pour ceux qui nous maltraitent
Donner à tout homme qui nous demande quelque chose
Ne pas réclamer ce qui nous appartient si quelqu'un nous le prend
Faire pour les autres exactement ce que nous voulons qu'ils fassent pour nous



Définition du mot pardonner

Le mot grec pour pardonner (Apheimi) signifie :

- a) Eloigner de, faire disparaître, effacer, libérer, affranchir. "L'Eternel éloigne de nous nos transgressions" (Psaume 103/12).
- b) Purifier, purger (Katharizô, rendre propre, mot employé par Jésus pour la guérison du lépreux: "Je le veux, sois pur" *Matthieu 8/3*, puis 1 Jean 1/7).
- c) Justifier (Dikaioun), être vu juste, innocent; "Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Romains 5/1).

La culpabilité et la condamnation sont effacées par la justification, grâce à la réconciliation (2 Corinthiens 5/21).

- d) Pardonner veut dire aussi réconcilier (Katalassô), rétablir les relations entre Dieu et l'être humain, puis entre humains.



Qu'est-ce que la paix ?

Pour définir un mot, il est parfois utile de trouver des antonymes. D'après la Bible, la paix peut être vue comme l'absence de conflit, de trouble ou de désordre.

- **L'absence de conflit** : c'est en général le premier sens qui vient à l'esprit : un temps pour la guerre et un temps pour la paix (Ecc 3.8), Par exemple, sous le règne de Salomon (dont le nom même signifie «pacifique»), Israël était en paix avec ses voisins : Il dominait sur tout le pays de l'autre côté du fleuve, depuis Thiphsach jusqu'à Gaza, sur tous les rois de l'autre côté du fleuve. Et il avait la paix de tous les côtés (1 Rois 4.24). La paix signifie l'accord, l'entente, la trêve, la conciliation.

- **L'absence de trouble** : la paix ne concerne pas seulement les relations des hommes entre eux; elle est aussi «l'état d'une personne que rien ne vient troubler». Le prophète Esaïe évoque une telle personne : A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi (Es 26.3). Cette paix est synonyme de calme, de quiétude, de tranquillité, de repos.

- **L'absence de désordre** : c'est peut-être le sens le moins immédiat. Pourtant, Paul dit explicitement que Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix (1 Cor 14.33). Ce verset oppose clairement la paix et la confusion, l'anarchie, la désorganisation.

Le mot hébreu pour «paix» est universellement connu : «shalom». Aujourd'hui encore, dans l'état moderne d'Israël, on se salue traditionnellement par ce mot. Il est donc un des termes les plus employés dans une zone où l'on ne peut pas dire, hélas, que la paix soit particulièrement bien établie... «Shalom», étymologiquement, signifie d'abord «état complet, état fini, solidité»; puis il a aussi pour sens «bien-être, santé, prospérité».

Cela montre que l'homme ne peut pas être «complet», être totalement lui-même sans connaître la paix. Sa santé est liée à sa paix (et en premier lieu à sa paix intérieure). Qui oserait dire qu'il n'a pas souvent vérifié ces interactions dans sa propre vie ?

Le mot grec pour «paix» est «**eirenè**»; il apparaît dans presque tous les livres du NT. Le souhait de «la grâce et la paix» introduit souvent les épîtres et parfois les termine. C'est un concept central de l'enseignement du Seigneur et des apôtres. Ce mot viendrait d'une racine signifiant «joindre». La paix, selon le NT, établit donc les liens: entre l'homme et Dieu, entre l'homme et son semblable, entre l'homme et lui-même.

Le ministère de l'homme de paix

La vie de Jésus reste empreinte de cette paix :

- la paix dans sa vie personnelle : par exemple, pendant son enfance, nulle trace de conflit avec ses parents auxquels il était soumis (Luc 2,51);
- la paix par ses paroles : il annonce aux fils d'Israël la paix de la part de Dieu (Act 10.36); ses paroles apportent le repos à l'âme troublée;
- la paix par ses actes : il peut renvoyer une pécheresse repentante (Luc 7.50) ou une malade inguérissable qui a osé toucher son vêtement (Luc 8.48) par un affectueux : « Va en paix ».

